



L'Édito - Born again, par Xavier DESMAISON

Xavier DESMAISON est président du groupe Antidox, qui accompagne une centaine de dirigeants d'entreprises et grandes organisations dans leurs stratégies de communication et d'opinion, avec une forte dominante digitale. Il préside par ailleurs l'association Civic Fab, dédiée à la lutte contre les « fake news » et la haine en ligne. Maître de conférences à Sciences Po, il a publié récemment « Dans la tête des gilets jaunes » (VA Éditions, janvier 2019) et « Le Bûcher des Vérités » (Hermann, novembre 2019).

On pourrait se gausser de ceux qui rêvent du « monde d'après » et pourtant nous devons penser, de façon urgente, ce qui doit être nouveau, radicalement nouveau.

De monde d'après, plus vertueux, repensé, il n'y aura pas, se dit-on dans les moments de pessimisme. La crise accélère des tendances qui étaient déjà à l'œuvre : immatérialisation des rapports sociaux (du télétravail aux conversations), démondialisation engagée par Donald Trump et le Brexit pour le meilleur et le pire, nouvelles formes de propagande et de contrôle de l'Etat basées sur la tech, « pour notre bien », auxquelles excellent les dictatures les plus habiles. La priorité aujourd'hui n'est pas le rêve, mais bien plutôt la survie. D'un point de vue sanitaire, l'incertitude domine, mais du point de vue économique, une chose est certaine : la situation est catastrophique. Chaque entreprise, chaque Etat, ne va avoir d'autre choix, pour ne pas disparaître, que d'aller au plus court, réduire les coûts, améliorer la productivité, couper dans le superflu, améliorer l'efficacité et la productivité. Le chômage est là, déjà massif aux Etats-Unis, et appelé à croître en Europe malgré les stabilisateurs mis en place par les Etats. Certaines des plus belles avancées de l'économie du partage et de la solidarité sortent fragilisées par les freins mis aux rencontres. Nul besoin de considérer que les dirigeants sont cyniques et ont vendus leur âme aux puissances de l'argent, comme nous le suggèrent certains militants politiques : ils n'auront probablement ni le temps ni les moyens pour redessiner l'économie vers davantage de durabilité et d'impact social. L'heure est à la survie, génératrice de violence. Faut-il s'attendre à ce que les commerçants soient patients avec les blocages des militants d'extinction rébellion ou des gilets jaunes ? Déjà certains s'organisent et en appellent à l'Etat, comme à Toulouse ce week-end. Le même mécanisme peut s'enclencher à l'échelle internationale : la concurrence pour les richesses et la survie pourrait devenir plus sauvage. Certains think tanks chinois commencent à documenter un risque de guerre avec les Etats-Unis. Bref, le monde d'après n'est pas un simple retour au monde d'avant : si « courbe en V » il y a, c'est le vif, le violent, le vacarme qui s'annoncent. Nous sommes au cœur du cyclone.

Et pourtant, chacun pressent bien que l'on ne peut pas faire vivre à autant d'êtres humains cette expérience du confinement, quelle que soit sa radicalité, sans conséquences mentales. Nous avons tous expérimenté, selon notre perméabilité aux informations anxigènes, notre finitude et celle de nos proches. Nous avons tous vécu une forme d'enfermement et un mode de vie contraint. Voilà une expérience surréelle dont nous sortons, peut-être à fleur de peau, mais changés. Nous voici tous « born gain », dans la longue lignée des grands initiés et des sages : selon ses inspirations, Orphée, Saint Paul ou Georges W. Bush... Qu'est-ce qui a changé en nous ? Le mieux est d'écouter ce qui murmurerait et murmure en nous, à la frontière de l'inconscient, dit mais non entendu, refoulé. Ecoutez ces internautes, pour la plupart de jeunes femmes, qui encombrant le réseau instagram de photographies de « cottage » (#cottage life : 1 448 556 publications), de nature luxuriante, de pluie qui tombe, de tartes au fruit, de plantes et de nature. La course angoissante des mails et des sms, le bruit des voitures et la violence des rapports sociaux, ils espèrent les fuir. Ecoutez nos

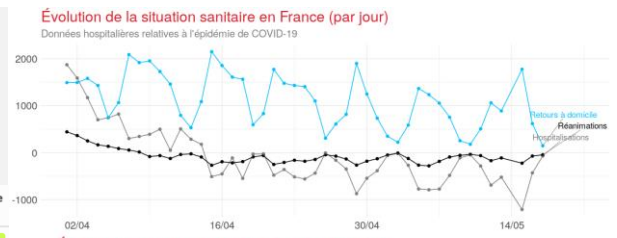
millenals se détourner des « bullshit jobs », dans la foulée du professeur de la LSE David Graeber, et critiquer ces tâches dénuées de sens que nos métropoles mondialisées leur imposent et préfèrent les métiers du faire et du care. Ecoutez les gilets jaunes et leur quête désordonnée de ne plus être laissés pour compte par un pouvoir et une société qu'ils ressentent comme méprisant et irrespectueux. Le monde d'avant était en burn-out. Avec le coronavirus, nous avons mis sous cloche notre société en crise nerveuse. Tout le monde dans sa cabane ! On arrête tout. Sauf que le monde à la sortie est dans un état encore plus sauvage qu'il ne l'était auparavant. Nombreux étaient ceux, dans les universités, les entreprises, les administrations, les associations, qui travaillaient inventer de quoi améliorer le rapport des êtres humains à leurs conditions matérielles d'existence : raison d'être, économie solidaire, responsabilité, ESG... « Ou atterrir ? », se demandaient-ils à la suite du philosophe Bruno Latour. Il est encore plus difficile mais plus que jamais nécessaire de chercher les solutions. Nous savons que même à l'échelle de l'Etat l'incertitude ouvre la voie des possibles. Barack Obama s'amusait il y a quelques jours de ce que les Américains ont tous compris que leurs dirigeants ne savaient pas où ils allaient. Plaisanterie à part, cela veut dire que tout est possible.

La piste à emprunter est à entendre dans les premières réactions de « born gain » de ceux qui ont inspiré le monde d'avant. Les analystes et dirigeants du gestionnaire d'actifs Blackrock, la société détestée des activistes sociaux, continuent à promouvoir la durabilité (« sustainability ») dans les sociétés qu'ils ont en portefeuille. Parce que l'engagement dans des stratégies durables force à mettre en place des stratégies de résilience, cette capacité à se remettre des crises, voire à prospérer. Si le coronavirus doit inspirer les dirigeants, il est dans le fait que les risques doivent être pris au sérieux. Ils ne se gèrent pas en truquant l'outil qui mesure les émissions de gaz à effet de serre du moteur de la voiture, ni en installant un logiciel qui pallie un défaut de conception de l'avion. Le coronavirus rappelle le décideur à sa responsabilité face au collectif d'humains avec qui il interagit. Mais lisons aussi un message récent du gourou de la tech Marc Andreessen. Il était le prophète de la numérisation du monde. Pour lui, le logiciel devait manger le monde (« software is eating the world »), les « barbares » des start-ups venir à bout des vieilles industries, les dématérialiser et les disrupter. Il exprime aujourd'hui la nécessité de bâtir et de fabriquer (« build »), des logements, des universités, des hôpitaux, de réorienter les investissements vers ce qui sert concrètement la vie de chacun. Nous avons tous vu que cette tech qui nous promettait la « mort de la mort » dans la version transhumaniste chère aux patrons de Google se retrouve démunie face aux besoins prosaïques de masques, de blouses et de tests utiles pour lutter contre le Coronavirus. Les innovations des quarante dernières années n'ont pas apporté de progrès significatif en termes d'espérance de vie dans nos sociétés. Elles n'ont pas amélioré la qualité de l'information et du débat dans nos démocraties ni augmenté le QI de chaque individu, peu s'en faut. Bâtir et construire de façon plus durable, peut-être plus lente, des solutions qui améliorent fondamentalement la vie des gens, voilà la piste à suivre.

Tableau de suivi de l'épidémie

→ **Forte hausse du nombre de décès dimanche** - La France a enregistré hier 483 décès supplémentaires. Cette hausse brutale, par rapport aux résultats observés ces derniers jours, s'explique en partie par un rattrapage du nombre de décès dans les EHPAD. Concernant les nouveaux foyers de contamination identifiés, ils sont au nombre de 25, avec notamment une série de points de fixation sur les abattoirs.

Pays	Décès	Personnes contaminées (Total)	Évolution journalière du nombre de cas	Évolution journalière du nombre de décès	Taux de mortalité	Évolution du nombre de morts (%)
États-Unis	89562	1486757	18937	808	6.0	1
France	28108	179569	204	483	15.7	2
Royaume-Uni	34716	244848	3534	170	14.2	0
Italie	31908	225435	675	145	14.2	0
Espagne	27650	231350	652	87	12.0	0
Allemagne	7962	176369	617	24	4.5	0
Corée du Sud	263	11065	15	1	2.4	0
Chine	4634	82954	7	0	5.6	0



Retrouvez l'ensemble des données en temps réel sur le [dashboard de John Hopkins](#)



Regard d'expert - L'Arabie Saoudite est-elle durablement affaiblie ? par Bertrand BESANCENOT

Bertrand BESANCENOT est senior advisor chez ESL & Network. Il a passé la majorité de sa carrière au Moyen-Orient en tant que diplomate français. Il est notamment nommé Ambassadeur de France au Qatar en 1998, puis Ambassadeur de France en Arabie saoudite en 2007. En février 2017, il devient conseiller diplomatique de l'Etat puis, après l'élection d'Emmanuel MACRON en tant que Président de la République, Émissaire du gouvernement du fait de ses connaissances du Moyen-Orient.

De nombreux observateurs s'interrogent aujourd'hui sur les perspectives de l'Arabie Saoudite, en soulignant les difficultés que rencontre le royaume :

La chute des cours du pétrole a diminué les profits de l'Aramco de 25% et les revenus du gouvernement de 22%, contraignant ce dernier à accroître de 10% la TVA (de 5% à 15%) et à réduire un certain nombre de subventions sociales, pour tenter de contenir le déficit budgétaire (9 Mds \$ au cours du 1er trimestre).

La situation économique n'est pas bonne car le gouvernement n'a plus les mêmes moyens pour financer les projets de développement et que les milieux d'affaires saoudiens, comme les investisseurs internationaux, demeurent dans l'expectative face à la situation régionale tendue et à la crise sanitaire mondiale. La mise en œuvre de la

plupart des grands programmes de la Vision 2030 est donc reportée à des jours meilleurs. Les autorités de Riyad espèrent néanmoins une reprise économique de la Chine et des pays occidentaux, qui permettrait une remontée des cours du brut. Mais tout le monde est conscient que cela prendra du temps .

La crise du Coronavirus n'a pas épargné le royaume, notamment la main d'œuvre expatriée, malgré des mesures de précaution prises tôt, et le pic de la maladie n'est apparemment pas encore atteint.

L'image de l'Arabie a été endommagée par l'affaire Khashoggi et par la guerre du Yémen dont on ne voit pas la fin, bien qu'elle soit très coûteuse pour le royaume. Quant à l'embargo imposé au Qatar, il n'a pas atteint ses objectifs .



Toutes ces difficultés signifient-elles pour autant que l'avenir du pays soit sombre ?

Pour voir les choses en perspective, il faut garder à l'esprit que le royaume dispose d'atouts importants qui demeurent :

Sa richesse en pétrole, qui continuera à être pour un temps la première source énergétique dans le monde. La guerre commerciale engagée avec la Russie (et les petits producteurs de pétrole de schiste américains) a contraint Moscou à revenir à la table de négociation et a permis à l'Arabie d'accroître ses parts de marché en Asie. Cette politique a un coût important pour le royaume mais elle a rappelé que l'Arabie restait incontournable dans le domaine pétrolier.

Des réserves financières, qui fondent, mais qui demeurent importantes (de l'ordre de 500 Mds \$). A cela il faut ajouter - outre les autres richesses minières du royaume - le potentiel que représente l'Aramco, évaluée lors de l'IPO à 1,7 trillions \$. La vente de 1,5% de son capital a ainsi rapporté plus de 25 Mds \$ au gouvernement, l'opération financière de ce type la plus importante dans le monde.

Son influence religieuse au sein du monde musulman, qui constitue un « soft power » significatif, comme le montrent le rôle important de l'OCI à l'ONU ou le poids des pays du Golfe au sein de la Ligue arabe.

La stabilité politique du pays, dont la légitimité de la dynastie n'est pas sérieusement contestée.

Naturellement cela ne signifie pas que les autorités saoudiennes n'aient pas à relever de vrais défis dans la période actuelle :

La mise en œuvre de la Vision 2030 sera retardée, même si certains projets resteront prioritaires : la finalisation du Métro de Riyad, l'aménagement de Diriyah (ville symbole de la dynastie), le développement de Qiddiya (ville-loisirs proche de la capitale), l'extension des capacités d'accueil des deux villes saintes de l'Islam, La Mecque et Médine. Les projets touristiques (Red Sea, Amaala, Al Ula) seront étalés dans le temps et la ville

technologique de NEOM attendra des jours meilleurs. En revanche, certains programmes d'armement devraient être poursuivis, sous forte pression américaine.

Le prochain sommet du G20 fin novembre à Riyad devrait être l'occasion pour le royaume et ses dirigeants de tenter de redorer leur blason. Cela ne sera pas facile étant donné l'image du pays en matière de droits de l'Homme, que le caractère autoritaire du pouvoir ne contribue pas à améliorer. Toutefois les mesures sociétales positives prises par le prince héritier (libéralisation des loisirs, droit de conduire des femmes, suppression de la peine de mort pour les mineurs, suspension des flagellations, mise au pas des conservateurs religieux...) seront mises en exergue à cette occasion, ainsi que l'atmosphère nouvelle du pays moins austère qu'autrefois.

Le prince Mohammed ben Salman a concentré beaucoup de pouvoirs entre ses mains, ce qui suscite des réticences au sein de la famille régnante et des milieux d'affaires. Mais il est aujourd'hui populaire auprès de la jeunesse, qui constitue les 2/3 de la population, car il a réussi à la faire rêver d'un avenir radieux. Son autorité n'est pas sérieusement contestée aujourd'hui, d'autant plus qu'il contrôle désormais les moyens de répression et qu'il a écarté ceux qui pouvaient le gêner.

En fait le prince héritier « surfe » sur un nouveau nationalisme saoudien, sensible dans la jeunesse. Et surtout une bonne part de sa popularité est liée au vent d'optimisme qu'il a fait souffler sur l'avenir économique du pays.

Mais ses promesses l'obligent et il va falloir délivrer, malgré les difficultés de l'heure et certaines faiblesses du pays, en particulier la faible « culture du travail » dans la population et les carences du système éducatif.

L'Arabie Saoudite n'est donc pas durablement affaiblie, mais elle doit faire face à des défis sérieux. Et seuls une bonne gouvernance et la capacité du pouvoir à bien orienter le potentiel d'une population jeune garantiront le succès dans la durée de la politique de réforme engagée par MBS.

Les abattoirs face au coronavirus et aux militants animalistes - Dès ses origines médiatiques, la crise du coronavirus fournit de nouvelles armes à l'activisme militant. Militants de la cause écologique, mouvements animalistes : chacun y voit une validation des thèses qui constituent le cœur de leur discours. Alors que les origines du coronavirus ont donné lieu à diverses théories du complot - parfois portées par les plus hautes éminences, comme le prix Nobel de médecine français Luc Montagnier -, dont le régime chinois et son supposé agenda caché constituent les cibles principales, Didier Sicard, spécialiste des maladies infectieuses et membre du conseil d'administration de l'Institut Pasteur au Laos, rappelait la robustesse de la piste animale de l'origine du SARS-CoV-2.

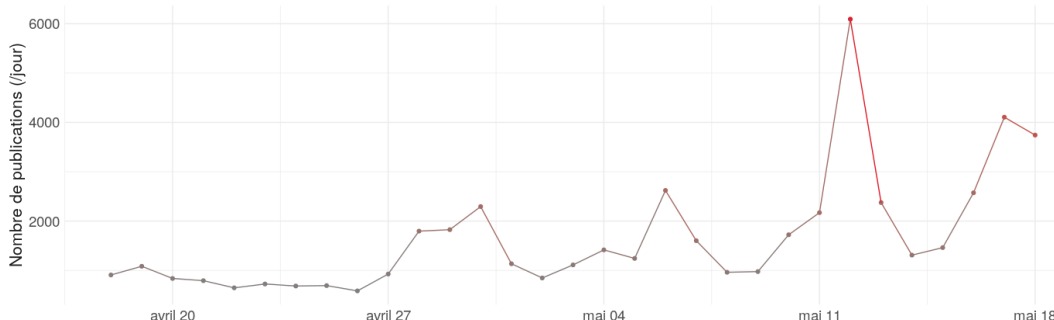
Si fin mars le régime chinois décide l'interdiction de la consommation d'animaux sauvages dans l'espoir, a minima, de limiter les risques de transmission future, le discours animaliste occidental porte son attention sur les modes de production et d'alimentation de la viande. A ce titre, l'élevage en est la cible principale. Dans une [tribune publiée dans le Guardian](#), l'écrivain américain et militant de la cause animale Jonathan Safran Foer, voit dans l'élevage intensif une menace majeure pour l'humanité, fondant son affirmation sur des études décelant des formes mutées du SARS-CoV-2 dans des porcs et poulets d'élevage, comparant les fermes d'élevage intensif à des « centres terroristes » développant l'arme la plus létale que l'humanité a connue. Un discours que récuse Bernard Vallat, directeur général honoraire de l'Organisation mondiale de la santé animale. Il rappelle que les zoonoses qui représentent ou ont représenté les risques les plus importants pour l'homme sont issus d'animaux soit exotiques, soit dont la fréquentation quotidienne est relativement récente, comme c'est le cas du pangolin ou encore de l'espèce asiatique de chauve-souris qui seraient à l'origine de la transmission du SARS-CoV-2 à l'homme.

Le discours notamment porté par Jonathan Safran Foer fait pourtant des émules en France sur les réseaux sociaux. L'association 30 millions d'amis en reprend par exemple une version traduite, sur son compte Twitter, au début du mois de mai. Au cours de la crise du coronavirus, d'autres associations animalistes plus radicales telles que PETA et L214 rebondissent sur des faits d'actualité pour insister sur un message qui semble désormais faire autorité dans la sphère des défenses des animaux : les modes de production et de consommation de viande sont vecteurs du coronavirus et représentent une menace majeure pour l'humanité. Tandis qu'au début du mois de mai, plusieurs cas de coronavirus ont été décelés dans des abattoirs d'Europe occidentale et d'Amérique, les associations PETA et L214 voient dans l'apparition de ces nouveaux « clusters » infectieux une validation nouvelle de la thèse qu'ils portent depuis le début de l'épidémie. Les relais par la presse de cas locaux de contraction du coronavirus par des salariés d'abattoirs, en Vendée, dans le Loiret, l'Orléanais... deviennent autant de supports de communication pour L214 et PETA, notamment sur Twitter.

Tout au long du week-end du 16 mai, les deux associations animalistes relaient les articles de la presse locale consacrés au sujet, en reprenant l'argumentation déployée un mois plus tôt par Jonathan Safran Foer : la consommation de viande d'élevage doit cesser ; si ce n'est dans l'intérêt des animaux d'élevage, du moins pour celui des humains. Alors que les discours sur le « monde d'après » se multiplient, la crise du coronavirus est loin d'avoir épuisé le militantisme animaliste, bien au contraire. ([Alexandre Kahn](#))

Évolution de la discussion autour des abattoirs

Sur la base des données disponibles sur Twitter



Il y a de nombreux cas de #COVID19 chez des salariés d'élevages et d'abattoirs dans le monde entier - et un nouveau cluster a été découvert au sein d'un abattoir de poulets en Vendée. Dans l'intérêt de tous PETA appelle à faire fermer les abattoirs.

66 Retweets 110 J'aime

À propos de nous



Xavier DESMAISON,
CEO
x.desmaison@antidox.fr

Antidox est un cabinet de conseil en stratégie de communication et d'opinion à forte dominante digitale. Antidox positionne les dirigeants au cœur des débats d'idées et connecte les organisations à leur écosystème : des décideurs aux influenceurs, des consommateurs aux collaborateurs.



Alexandre MEDVEDOWSKY,
Président du Directoire
alexandrem@eslnetwork.com

Le Groupe ESL & Network s'est imposé comme l'un des leaders français et européens de l'intelligence économique, de l'accompagnement stratégique et des affaires publiques. ESL & Network conseille aujourd'hui les plus grandes entreprises françaises et les accompagne dans leurs décisions stratégiques, en France comme à l'international. Le Groupe conseille également des Etats et gouvernements.